



Henri Fluchère, traducteur de Murder in the Cathedral

Pascale-Marie Deschamps

► To cite this version:

Pascale-Marie Deschamps. Henri Fluchère, traducteur de Murder in the Cathedral. 2022. hal-03984653

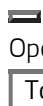
HAL Id: hal-03984653

<https://hal.science/hal-03984653>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ARCHIVES MFO

Henri Fluchère, traducteur de *Murder in the Cathedral* de T. S. Eliot

PAR ANNE PAGE · PUBLIÉ 28/06/2022 · MIS À JOUR 06/07/2022

Par Pascale-Marie Deschamps, doctorante au LARCA, Université Paris Cité

À la fin de l'année 1936 ou en janvier 1937^[1], Henri Fluchère propose à T. S. Eliot de traduire en français *Murder in the Cathedral* qu'il a peut-être vue à sa création le 15 juin dans la cathédrale de Canterbury ou à Londres où la pièce a été reprise par Ashley Dukes à partir du 1^{er} novembre 1936. À cette époque, Fluchère est professeur d'anglais au lycée Thiers à Marseille. Passionné de théâtre, il préside la Compagnie du rideau gris fondée en 1931 par Louis Ducreux un de ses anciens élèves, dans laquelle il joue (anonymement) et qui a produit deux pièces « érotico-surréalistes^[2] » écrites de sa main (sous pseudonyme), mais aussi ses traductions du *Beggar's Opera* de John Day et de *The Tempest* de Shakespeare.

D'où cette question, si Fluchère souhaitait produire en France un auteur anglo-saxon vivant, pourquoi Eliot ? Qu'est-ce qui l'a séduit dans *Murder*, au point de devenir un des principaux avocats et passeurs du dramaturge en France au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale ? Le pouvoir d'attraction de la pièce a dû être très puissant, en effet, si l'on en juge par les efforts qu'il a déployés pour la traduire, la monter et la faire publier, comme en témoigne sa correspondance avec l'auteur[3].

Sur la base d'un essai, Eliot lui confie donc la traduction de la pièce, la fait relire et annoter par un ami (probablement – mais c'est à confirmer – son secrétaire John Hayward qui exercera après-guerre le même rôle sur les retraductions de *The Waste Land* et de *Four Quartets* par Pierre Leyris). Fluchère démarche ensuite hommes de théâtre (Copeau, Dullin) et éditeurs (*NRF*, *Mesures*, *Revue de Paris*, *Revue des deux mondes*), en vain. Il parvient toutefois à produire une lecture dramatique du texte sur les ondes de Marseille-Provence en août 1938 et à retenir l'attention de Pierre-Louis Flouquet (*Cahiers des poètes catholiques* qui ont succédé au *Journal des poètes catholiques*). Entre temps la maison d'édition belge Desclée de Brouwer et Cie s'est manifestée auprès d'Eliot et emporte le contrat.

Puis c'est la guerre, mais Fluchère ne relâche pas ses efforts pour promouvoir *Murder*. De premiers extraits de sa traduction paraissent en mai 1940 dans les *Cahiers du Sud*[4] dont il est un membre actif depuis la relance de la publication en 1925. On suit ensuite en pointillé, au fil des archives du Seuil déposées à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC), les péripéties éditoriales qui en 1943 conduisent le texte en Suisse où il est publié par les Éditions de la Baconnière dans la collection des *Cahiers du Rhône* fondée en 1942 par Albert Béguin, puis à sa reprise en 1946 par le Seuil, après que la pièce a enfin été créée en 1945 par Jean Vilar au théâtre du Colombier ; à l'automne 1948, T. S. Eliot se voit décerner le prix Nobel de littérature pour lequel il était nommé depuis trois ans[5].

Le prix représente une triple consécration, pour T. S. Eliot d'abord, qui à cette époque est au faite de sa carrière littéraire en Grande-Bretagne, pour le Seuil ensuite, alors une toute jeune maison née en 1935 du militantisme catholique[6] et qui, sous l'égide de Paul Flamand et de Jean Bardet, est en train de s'en émanciper, et pour Henri Fluchère enfin, devenu entre-temps le premier directeur de la Maison Française d'Oxford, et qui apparaît ainsi comme l'un des principaux introducteurs d'Eliot en France.

Ce n'est pas que le poète, critique et dramaturge ait été jusque-là un total inconnu des lettres françaises, loin s'en faut, mais avant le succès de *Meurtre dans la cathédrale* son public était resté confiné à celui des revues qui n'avaient publié qu'une toute petite partie de son œuvre poétique[7]. La *NRF* elle-même dont il avait pourtant été le correspondant entre 1921 et 1927 avait boudé *The Waste Land*[8]. Plusieurs explications à cette discrétion d'Eliot en France ont déjà été avancées par les spécialistes du modernisme anglo-saxon (un espace-temps littéraire asynchrone entre la France et l'Angleterre et un poète et critique d'abord d'avant-garde, devenu par la suite « classique en littérature, royaliste en politique et anglo-catholique en religion[9] », soit, selon William Marx, « le programme complet, esthétique, politique et religieux, de l'Action française[10]. »)

À quel point Henri Fluchère était-il conscient de ces réserves et y souscrivait-il ou non ? Ou bien, pour poser la question différemment, sur quel plan théorique ou poétique se retrouvait-il avec et en Eliot ?

Une partie de la réponse se lit dans sa contribution à l'hommage rédigé pour l'écrivain à l'occasion de son 60e anniversaire. Fluchère y relate sa découverte en 1924 du critique doublé d'un poète, à Cambridge où il prépare l'agrégation d'anglais, grâce à son professeur Frank Raymond Leavis qui lui fait lire *The Sacred Wood*, son premier recueil d'essais : « What Eliot did for me is much more than make of me an adept of a literary fashion [...] Living in an age of spiritual disintegration as we did, the only *planche de salut* was to take stock of the wreckage around us. And we needed the strength to take in what blows had been dealt to us. (...) But we have sunk even lower down since then, and our discoveries, still more terrifying, have been, and are still being, expressed in the post [WWII] literature, which is much more inclined towards metaphysics than the preceding one, and, indeed, than any literature at any age[11]. »

[1] https://tseliot.com/letters/volumes/letters_volume_8_unpublished/by-date, la réponse d'Eliot du 3 février 1937 ne précise pas la date du courrier adressé par Fluchère.

[2] Roussin, André, « Fluchère, Shakespeare et le Rideau gris » dans *De Shakespeare à T. S. Eliot, Mélanges offerts à Henri Fluchère*, Études anglaises, 63, Didier, 1976, p. 6.

[3] *Letters*, vol. 8, *op. cit.*

[4] n° 224, mai 1940

[5] « Comment T. S. Eliot reçut le prix Nobel de Paul Valéry », *Lettres Actuelles*, n° 10, janv-fév. 1996, pp. 90-96.

[6] Serry, Hervé, *Aux origines du Seuil*, Seuil, 2015, p. 83.

[7] Hooker, Joan Fillmore, *T. S. Eliot's Poems in French Translation, Pierre Leyris and Others*, Ann Arbor, Mich.: UMI Research Press, 1982, voir les Annexes.

[8] Marx, William, « Traditions et modernités : Eliot face à la temporalité française », *Itinéraires*, 2009, p. 80.

[9] Eliot, T. S. Préface de *For Lancelot Andrewes: Essays on Style and Order*, 1928, Faber & Gwyer, « The general point of view may be described as classicist in literature, royalist in politics and anglo-catholic in religion », p. ix.

[10] Marx, William, *Naissance de la critique moderne*, Artois Presses Université, 2002, p. 88.

[11] Fluchère, Henri, « Défense de la lucidité » dans *T. S. Eliot, a symposium*, compiled by Richard March and Tambimuttu, PL, Edition Poetry London, 1948, pp. 142 et-144.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

☐ Dans tout OpenEdition

☒ Dans Anglistique